

MADAME BRENDEL.

Il a répandu du vin rouge sur la nappe.

MADAME MORGENROTH.

Que dites-vous donc ? Il a même laissé tomber une étincelle des mouchettes.

MADAME STAAR.

Le démon ! sur ma nappe de damas !

MADAME BRENDEL.

Les mets ne paraissaient pas non plus de son goût.

MADAME MORGENROTH.

Il a laissé passer, sans y toucher, plusieurs plats devant lui. Est-ce de la bienséance, là !

MADAME STAAR.

Je lui ai pourtant assez dit comment chaque plat était apprêté et quels étaient les ingrédients qui le composaient.

MADAME BRENDEL.

J'espère que nous l'avons assez prié....

MADAME MORGENROTH.

Il a été ma foi assez éhonté pour nous dire de cesser nos prières.

MADAME STAAR.

On voit qu'il a encore peu fréquenté la bonne société.

MADAME BRENDEL.

Il n'a pas loué une seule fois la pâtisserie, et elle était exquise.

MADAME MORGENROTH.

Extraordinairement légère.

MADAME BRENDEL.

Elle se fondait sur la langue.

MADAME MORGENROTH.

Sans doute, vous l'avez faite vous-même ?

MADAME STAAR.

Pour vous servir.

MADAME BRENDEL.

Oh ! on s'en aperçoit bien !

MADAME STAAR.

Vous êtes trop bonne.

MADAME MORGENROTH.

La pâte ressemble à de la mousse.

MADAME STAAR.

Vous me faites rougir.

MADAME BRENDEL.

Oserais-je vous demander, ma cousine, combien vous employez d'œufs ?

MADAME STAAR.

J'aurai l'honneur de vous donner toute la recette.... On prend d'abord....

SCÈNE III.

M. STAAR, LES PRÉCÉDENTES.

M. STAAR.

Qu'il aille au diable, votre grand personnage ! il devrait d'abord prendre dans ma bibliothèque un livre de bonnes manières et l'étudier attentivement.

MADAME BRENDEL.

Oui certes, Monsieur le vice-président du consistoire, il a reçu une éducation bien négligée.

M. STAAR.

D'abord, il n'a dit ni son benédicité ni ses grâces.

MADAME STAAR.

Et bien plus, il a ri lorsque les petits enfants disaient, selon la vieille coutume : « Viens, Seigneur Jésus, être notre convive.. »

M. STAAR.

Et moi, lorsque je portais, en